

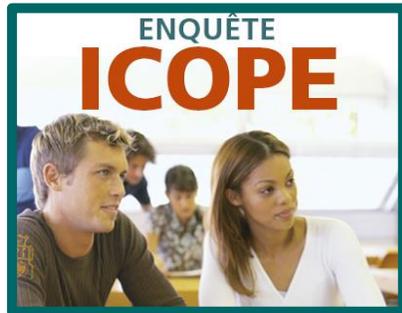
# Quelles sont les caractéristiques de la population étudiante autochtone entrée à l'Université du Québec (UQ) en 2022 ?

Sylvie Bonin, DRI, UQ  
Janvier 2024



## Mise en contexte

Cette note technique propose une mise à jour des principaux indicateurs publiés en 2019 dans le rapport intitulé « À la rencontre des étudiants des Premiers Peuples »<sup>1</sup>. Ce rapport peut être consulté pour obtenir des éléments de contexte, des données antérieures, de même que des précisions sur le projet ICOPE (Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études), à la base de cette analyse sur les étudiantes et étudiants d'identité autochtone.



## 2,5 % de la population québécoise

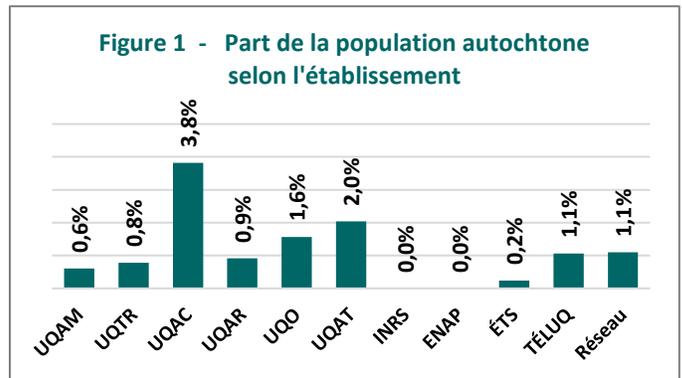
Selon le recensement canadien de 2021, 2,5 % de la population du Québec est d'identité autochtone (Premières Nations, Métis ou Inuit)<sup>2</sup>. Cette proportion diminue avec l'âge : 3,1 % chez les 0-14 ans, 2,7 % chez les 15-34 ans et 2,2 % chez les 35 ans et plus. Au Québec, les Premiers Peuples représentent environ 2,5 % de la population en âge d'étudier à l'université<sup>3</sup>.

## 1,1 % des nouvelles inscriptions à l'UQ

Selon l'enquête ICOPE 2022, 1,1 % de l'ensemble des personnes répondantes s'identifient comme membres des Premières Nations, des Inuit ou des Métis, soit une proportion moindre que leur représentation dans la population québécoise. Le fait qu'on enseigne en français et que le questionnaire ICOPE soit administré exclusivement dans cette langue expliquent en partie cet écart,

puisque certaines nations (ex. Cris et Mohawks) s'expriment principalement en anglais.

Les parts d'étudiantes et étudiants autochtones dans chaque établissement sont illustrées à la figure 1. Avec son Centre des Premières Nations Nikanite, l'UQAC est l'établissement qui compte le plus de personnes répondantes d'identité autochtone (3,8 %)<sup>4</sup>. L'UQAT, avec son Pavillon des Premiers-Peuples, arrive deuxième, avec une part de 2,0 %.



## Forte participation de la communauté innue

Plusieurs communautés sont représentées dans les données ICOPE. Les Innus (37,7 %), Anishnabe (9,4 %) et Mi'gmaq (9,4 %) représentent toutefois plus de la moitié des personnes répondantes (tableau 1).

Tableau 1 – Répartition des personnes répondantes selon leur communauté d'appartenance

Communauté	Nombre	Pourcentage
Abénaquis	6	5,7 %
Anishnabe	10	9,4 %
Atikamekw Nehirowisiw	7	6,6 %
Cris-Eeyou	6	5,7 %
Hurons-Wendats	5	4,7 %
Innus-Ilnus	40	37,7 %
Inuit	2	1,9 %
Mi'gmaq	10	9,4 %
Mohawks-Kanien'kehá:ka	4	3,8 %
Wolastoqiyik	4	3,8 %
Autre - Métis	6	5,7 %
Autre - Nation étrangère	1	0,9 %
Autre - Non précisée	5	4,7 %
<b>Total</b>	<b>106</b>	<b>100,0 %</b>

1 [http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports\\_de\\_recherche/premiers\\_peuples\\_UQ.pdf](http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports_de_recherche/premiers_peuples_UQ.pdf). Les résultats de la présente note technique se rapportent tous à la situation à l'entrée (celle des nouvelles personnes inscrites), même lorsque non spécifié dans le texte.  
2 Statistique Canada, [Série « Perspective géographique », Recensement de la population de 2021, Province de Québec](#).  
3 L'âge des Autochtones ayant répondu à ICOPE 2022 varie essentiellement entre 19 et 45 ans. Nous avons considéré la tranche d'âge correspondant le mieux à celle d'ICOPE dans les données publiées par Statistique Canada.  
4 Les parts par établissement peuvent différer des parts réelles en raison d'un biais de non-réponse.

## Propos étudiants

Certains commentaires recueillis lors de l'enquête ICOPE 2022 témoignent de la réalité des étudiantes et étudiants autochtones qui entreprennent des études à l'université<sup>5</sup>. Fiers de leur identité et impliqués dans leur communauté, notamment par le biais de leur emploi, ceux-ci nous ont partagé généreusement des bribes de leur vécu.

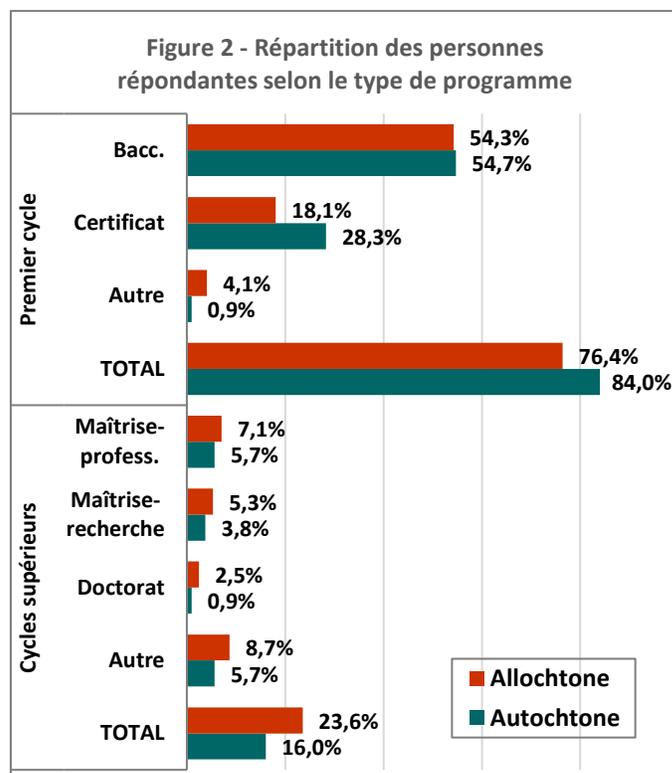
Parmi les sujets fréquemment abordés se trouvent les responsabilités parentales. Ceux et celles qui concilient études et vie familiale nous parlent entre autres du manque de services (ex. garderie) et d'une gestion du temps complexe, surtout lorsque s'ajoute l'occupation d'un emploi. En plus des étudiantes et étudiants-parents, d'autres font aussi état d'enjeux financiers rencontrés et du fragile équilibre études-travail. Il semble toutefois qu'une offre accrue de cours en ligne et à distance serait aidante. Si des interruptions d'études se sont avérées nécessaires dans certains cas, des retours aux études plein d'espoir sont également mentionnés. Finalement, bien que parfois premiers de leur famille à accéder aux études universitaires, on sent à travers leurs propos le désir de se dépasser et d'exceller dans leur domaine, ainsi qu'une forte détermination à atteindre leurs objectifs d'études.

## Les grandes lignes du portrait

Les prochaines sections mettent en lumière les caractéristiques distinctives de la population étudiante autochtone. Cette note technique s'intéressant spécifiquement aux communautés autochtones canadiennes, les résultats se limiteront aux **personnes de citoyenneté canadienne**.

## Une présence accrue aux cycles supérieurs

Plus de huit étudiantes et étudiants autochtones sur dix sont inscrits au premier cycle (84,0 %), soit une part plus élevée que chez les Allochtones (figure 2). S'ils sont majoritairement inscrits à un programme de baccalauréat, plus du quart des personnes d'identité autochtone vont tout de même opter pour un programme de certificat.



Malgré cette forte présence au premier cycle, on note avec intérêt un accroissement de leur participation aux cycles supérieurs depuis la précédente enquête, menée en 2016 (5 points de pourcentage de plus). En ce qui concerne le régime d'études, plus de sept Autochtones sur dix cheminent à temps complet dans leur programme, tant au premier cycle qu'aux cycles supérieurs<sup>6</sup>.

## Près de la moitié en sciences humaines et en administration

Les deux domaines d'études les plus fréquemment choisis par les Autochtones sont les sciences humaines (26,4 %) et l'administration (20,8 %). Viennent ensuite les sciences de l'éducation (17,0 %) et de la santé (10,4 %). Les disciplines d'études les plus attractives du côté des sciences humaines sont le travail social, la psychologie, la psychoéducation, de même que les communications et le journalisme. En sciences de la santé, on les retrouve bien entendu en sciences infirmières, mais également en santé communautaire et épidémiologie<sup>7</sup>. Finalement, en éducation, plusieurs étudiantes ou étudiants autochtones

<sup>5</sup> [Extrait des commentaires](#)

<sup>6</sup> En comparaison, seulement 54,3 % des Allochtones sont à temps complet aux cycles supérieurs.

<sup>7</sup> Ces programmes semblent avoir la cote depuis la pandémie de COVID-19, comme le mentionne le [rapport de l'enquête ICOPE 2022](#) (p. 21).

souhaitent enseigner au préscolaire et primaire ou devenir enseignant spécialiste (orthopédagogue ou autre).

## Prendre en compte la diversité

« La diversité repose généralement sur des caractéristiques comme le sexe, l'âge, l'ethnie, la culture, la religion, les croyances, les valeurs, la langue, l'identité de genre, l'orientation sexuelle, les compétences, le handicap, la situation familiale et le statut socio-économique. »<sup>8</sup> La présente section s'intéresse plus particulièrement au sexe, à l'identité de genre, à l'appartenance à une minorité visible, aux situations de handicap, au capital scolaire et à la langue maternelle. Les autres caractéristiques liées à la diversité, disponibles par le biais de l'enquête ICOPE, seront abordées dans les prochaines sections.

Selon le sexe à la naissance, on trouve une plus grande proportion de femmes parmi les personnes répondantes autochtones (82,1 %) que chez les Allochtones (73,9 %). En ce qui a trait à l'identité de genre, entre 3 % et 4 % des Autochtones qui débute un programme à l'UQ s'identifient à un genre autre qu'homme ou femme (entre 1 % et 2 % pour les Allochtones). De plus, les étudiantes et étudiants autochtones considèrent appartenir davantage à une minorité visible que les autres citoyennes et citoyens canadiens (35,6 % comparativement à 12,6 %).

Plus du tiers considère appartenir à une minorité visible.

et étudiants autochtones considèrent appartenir davantage à une minorité visible que les autres

À la question « Considérez-vous être limité-e dans vos apprentissages en raison d'un problème de santé ou d'une déficience fonctionnelle ? », 22,1 % des personnes autochtones ont répondu par l'affirmative (13,0 % chez les Allochtones), et 87,0 % des limitations aux apprentissages vécues étaient de nature neurologique ou psychologique (similaire aux Allochtones).

La langue maternelle se définit comme la première langue apprise qu'on peut encore comprendre. En 2022, 20,8 % des étudiantes et étudiants autochtones ont indiqué une langue maternelle autochtone, soit une part

La part des étudiantes et étudiants de langue maternelle autochtone a doublé depuis la précédente enquête.

deux fois plus élevée qu'en 2016 (10,3 %). Le français demeure la langue maternelle de la majorité des personnes répondantes (75,5 % des Autochtones et 90,4 % des Allochtones).

Tableau 2 – Niveau de connaissance du français (autoévaluation)

Langue	Volet	Autochtone	Allochtone
Français (jugé excellent)	Lecture	79,2 %	88,3 %
	Écriture	59,4 %	69,1 %
	Parole	75,5 %	82,6 %
	Compréhension	80,2 %	92,7 %

Malgré la forte présence du français, les Autochtones semblent rencontrer plus de difficultés avec cette langue que les Allochtones (tableau 2). Pour chacun des volets évalués par l'enquête (lecture, écriture, parole et compréhension), les proportions de personnes répondantes avec une excellente connaissance du français sont un peu plus faibles du côté des Autochtones (écarts de 7 à 12 points de pourcentage entre les deux groupes étudiants).

En ce qui concerne le capital scolaire, on s'intéresse particulièrement au statut d'étudiante et étudiant de première génération universitaire (EPGU). Les parents de l'EPGU, sans expérience universitaire, sont généralement moins bien outillés pour soutenir leur jeune dans sa décision de poursuivre à l'université et l'accompagner par la suite.

Parmi les Autochtones ayant débuté leurs études à l'UQ à l'automne 2022, six sur dix sont de première génération universitaire (60,4 %)<sup>9</sup>, soit une proportion plus élevée qu'en 2016 (51,7 %). Notons que plusieurs EPGU autochtones ne bénéficient pas non plus d'un modèle d'études collégiales au sein de leur famille (36,8 % dont les parents détiennent au plus une scolarité de niveau secondaire). Or, les EPGU sans modèle collégial à la maison obtiennent, en moyenne, leur diplôme universitaire dans une plus faible proportion que les autres.

## Plus de quatre sur dix avec des enfants

Les commentaires étudiants suggèrent de grandes responsabilités familiales et les données appuient ces propos. Parmi les personnes répondantes, la proportion d'étudiantes et étudiants-parents (ÉP) est presque deux

<sup>8</sup> [Grand dictionnaire terminologique](#)

<sup>9</sup> En comparaison, 47,2 % des Allochtones sont EPGU.

fois plus élevée chez les Autochtones (41,0 %) <sup>10</sup> que chez les Allochtones (23,7 %). Mis à part les enfants, un autre 4,8 % indique avoir d'autres personnes sous sa responsabilité (ex. parent âgé, frère ou soeur dans le besoin), grimpant ainsi la proportion des responsabilités « familiales élargies » à près de 44 %. La plupart des ÉP autochtones n'ont qu'un seul enfant à leur entrée dans le programme (46,5 % contre 26,6 % pour les ÉP allochtones) <sup>11</sup> et leurs enfants sont en moyenne un peu plus jeunes (tableau 3).

**Tableau 3 – Âge moyen des enfants sous leur responsabilité**

Âge	Autochtone	Allochtone
Préscolaire (moins de 5 ans)	23,3 %	23,9 %
Primaire (5 à 11 ans)	46,5 %	41,5 %
Secondaire (12 à 16 ans)	23,3 %	20,4 %
Postsecondaire (17 ans et plus)	7,0 %	14,2 %
<b>TOTAL</b>	<b>100,0 %</b>	<b>100,0 %</b>

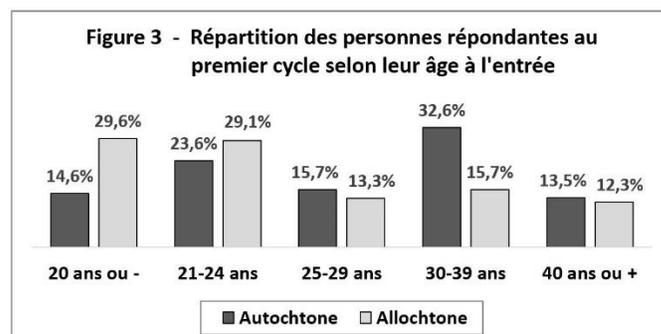
Comme en 2016, comparativement aux ÉP allochtones, les ÉP autochtones sont deux fois plus nombreux, en proportion, à assumer seuls la responsabilité de leurs enfants, tant en termes de temps qui leur est consacré qu'en termes financiers (30 % contre 15 %). Notons que le mode d'habitation vient appuyer les observations précédentes concernant les responsabilités parentales. En effet, relativement aux ÉP allochtones, une plus grande part des ÉP autochtones indiquent vivre seul-e avec des enfants ou avec conjoint-e et enfants. En contrepartie, habiter chez ses parents durant les études est moins fréquent (tableau 4).

**Tableau 4 – Répartition des personnes selon leur mode d'habitation**

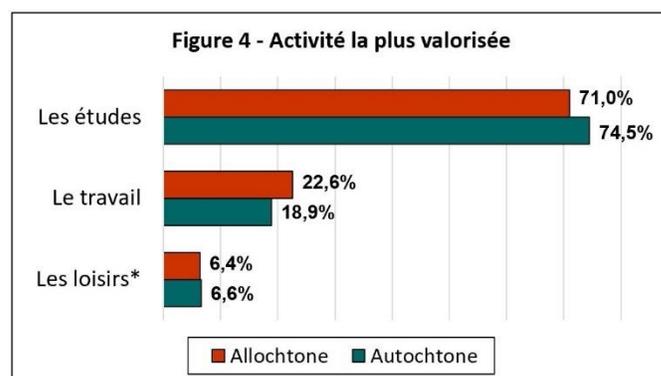
J'habite...	Autochtone	Allochtone
Avec mes parents	17,1 %	28,4 %
Avec d'autres parents	1,9 %	1,6 %
Avec mon ou ma conjoint-e et un ou des enfants	28,6 %	18,6 %
Avec mon ou ma conjoint-e uniquement	21,0 %	18,1 %
Seul-e	11,4 %	12,2 %
Seul-e avec un ou des enfants	7,6 %	3,9 %
Avec un ou des ami-es ou colocataires	7,6 %	12,4 %
En résidence universitaire	2,9 %	3,4 %
Autre situation	1,9 %	1,4 %
<b>Total</b>	<b>100,0 %</b>	<b>100,0 %</b>

## Des études plus tardives, mais fortement valorisées

Par rapport aux Allochtones, les personnes d'identité autochtone sont proportionnellement plus nombreuses à accéder au premier cycle après l'âge de 25 ans, et notamment après 30 ans (figure 3). Ceci n'est pas étranger au fait que plusieurs d'entre elles assument des responsabilités parentales durant leurs études, les parents entrant généralement à l'université plus tardivement.



De plus, notons que les personnes autochtones sans enfants sont également un peu plus âgées que les Allochtones dans la même situation à leur arrivée au premier cycle (25,2 ans contre 24,0 ans, en moyenne).



\* Toute autre activité qu'études ou travail.

Nonobstant cet accès plus tardif, les étudiantes et étudiants autochtones accordent une grande valeur à leurs études universitaires. En effet, 74,5 % valorisent les études plus que toute autre activité (figure 4). Ceci représente toutefois une baisse par rapport à 2016 (81,0 %). En contrepartie, on observe une augmentation de la valorisation du travail. En contexte inflationniste, ceci ne surprend guère, puisque plusieurs doivent intensifier leur implication sur le marché du travail. Ces

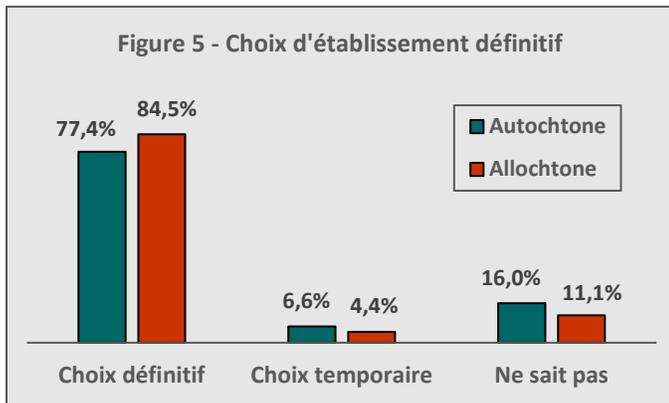
<sup>10</sup> En 2016, cette proportion était nettement inférieure : 27,0 %.

<sup>11</sup> Profil différent de 2016, où les ÉP autochtones avaient en moyenne plus d'enfants que les ÉP allochtones.

étudiantes et étudiants-travailleurs vont souvent prioriser l'emploi, essentiel à leur survie.

## Choisir un établissement de proximité

Les personnes d'identité autochtone vivent davantage d'incertitude que les autres quant au choix de leur établissement : environ les trois quarts d'entre elles considèrent leur choix définitif; l'autre quart ne sait pas encore ou le qualifie de temporaire (figure 5).



L'incertitude est toutefois moins marquée qu'en 2016, où seulement 68,1 % des Autochtones mentionnaient un choix d'établissement définitif.

À la question « Si l'établissement que vous fréquentez actuellement n'existait pas, auriez-vous poursuivi vos études dans un autre établissement universitaire ? », plus du tiers des Autochtones (34,0 %) répondent par la négative, soit une part nettement plus élevée que chez les Allochtones (23,3 %).

Tableau 5 – Répartition selon le motif principal du choix de l'établissement

Motif principal	Autochtone	Allochtone
Réputation générale de l'établissement	5,1 %	11,2 %
Réputation des professeur-es	1,0 %	1,9 %
Réputation en recherche	0,0 %	0,5 %
Expertise dans un domaine particulier	4,0 %	9,4 %
Offre de cours en ligne ou en formation à distance	7,1 %	10,3 %
Programme d'études et cours offerts	13,1 %	20,1 %
Recommandations de parents ou d'amis	6,1 %	4,2 %
Refusé-e dans un autre établissement	2,0 %	2,7 %
Coûts reliés aux études moins élevés	0,0 %	1,6 %
Reconnaissance d'acquis (cours crédités)	5,1 %	4,1 %
Proximité de l'établissement	37,4 %	24,8 %
Attrait de la ville ou de la région	8,1 %	3,3 %
Taille de l'établissement	1,0 %	1,2 %
Autre motif	10,1 %	4,5 %
<b>Total</b>	<b>100,0 %</b>	<b>100,0 %</b>

La présence de l'UQ à la grandeur du territoire québécois est précieuse à cet égard. Selon le tableau 5, près de quatre Autochtones sur dix (37,4 %) <sup>12</sup> ont choisi leur établissement en raison de sa proximité (24,8 % pour les Allochtones). Parmi les autres motifs en importance, on note les programmes d'études et cours offerts (13,1 %), l'attrait de la ville ou de la région (8,1 %) et l'offre de cours en ligne ou en formation à distance (7,1 %).

## Un intérêt manifeste pour leurs études

Plusieurs n'ont pas eu accès à leur premier choix de programme. En effet, 22,6 % des étudiantes et étudiants autochtones indiquent ne pas être inscrits à leur premier choix de programme à l'automne 2022 (11,6 % pour les Allochtones), possiblement en raison de leur intérêt pour certaines formations contingentées (ex. psychologie, psychoéducation, travail social). Malgré tout, 82,1 % <sup>13</sup> considèrent leur choix comme étant définitif et 57,5 % portent un très grand intérêt à leur programme (50,5 % chez les Allochtones). De plus, 93,9 % ont l'intention de compléter ce programme et d'en obtenir le diplôme (Allochtones : 91,2 %).

## Près des deux tiers en emploi à leur premier trimestre d'études

Au cours des cinq années ayant précédé leur entrée dans leur programme actuel, en excluant les emplois d'été, 69,8 % des personnes d'identité autochtone ont occupé un emploi à plein temps (Allochtones : 58,8 %) et 38,7 % d'entre elles ont occupé cet emploi pendant 4 à 5 ans (Allochtones : 30,5 %). Une fois entrées à l'université, tous cycles confondus, 65,1 % <sup>12</sup> occupent un emploi rémunéré (à plein temps ou à temps partiel), soit une proportion moindre que chez les Allochtones (77,0 %). Parmi les personnes en emploi, comparativement aux Allochtones, les Autochtones sont proportionnellement plus nombreux à n'occuper qu'un seul emploi (91,3 % contre 82,7 %), de même qu'à établir un lien fort entre leur emploi et leurs études (63,8 % contre 59,5 %).

Généralement un seul emploi occupé, emploi souvent lié aux études en cours.

<sup>12</sup> Proportion similaire à 2016.

<sup>13</sup> En 2016, seulement 66,0 % indiquaient que leur choix de programme était définitif.

Parmi ceux et celles en emploi au premier cycle, les Autochtones travaillent en moyenne davantage que les Allochtones : 36,7 % font plus de 30 heures par semaine comparativement à 27,2 % pour les autres étudiants et étudiantes. Ceci représente une hausse par rapport à 2016, où 27,9 % des personnes d'identité autochtones en emploi travaillaient plus de 30 heures.

## Vouloir améliorer sa situation, se dépasser et redonner à sa communauté

L'acquisition de connaissances dans une discipline particulière, l'obtention d'un diplôme et l'accès à une profession constituent les principales motivations pour s'inscrire à un programme de premier cycle, tant chez les Autochtones que les Allochtones (indices de 0,85 et plus)<sup>14</sup>. Cinq motivations obtiennent toutefois un indice d'importance plus élevé du côté des étudiantes et étudiants autochtones : pour enrichir sa culture personnelle (0,81) et améliorer ses conditions de vie ou de travail (0,80), parce qu'on aime l'activité intellectuelle (0,76), **pour redonner à sa communauté** (0,73) et se prouver qu'on est capable de faire des études universitaires (0,58).

## Promouvoir les cycles supérieurs

Si on les retrouve en plus grande proportion aux cycles supérieurs que par le passé, un écart demeure encore à combler. Il faut continuer de bien soutenir cette population étudiante et de lui proposer des modèles signifiants pour lui permettre d'élever ses aspirations scolaires.

**Tableau 6 – Répartition des personnes inscrites au premier cycle selon leurs aspirations scolaires**

Aspirations	Diplôme visé	Autochtone	Allochtone
Idéales	1 <sup>er</sup> cycle	41,6 %	35,6 %
	2 <sup>e</sup> cycle	32,6 %	38,7 %
	3 <sup>e</sup> cycle	21,3 %	20,9 %
	Aucun ou Ne sait pas	4,5 %	4,9 %
		100,0 %	100,0 %
Réalistes	1 <sup>er</sup> cycle	71,9 %	65,6 %
	2 <sup>e</sup> cycle	16,9 %	25,9 %
	3 <sup>e</sup> cycle	4,5 %	4,5 %
	Aucun ou Ne sait pas	6,7 %	4,0 %
		100,0 %	100,0 %

<sup>14</sup> Les personnes répondantes indiquent sur une échelle allant de « pas du tout » (0) à « tout à fait » (1) les motivations qui les ont incitées à s'inscrire dans leur présent programme. Un indice d'importance, variant entre 0 et 1, est ensuite créé pour permettre de comparer les motivations entre elles.

Le tableau 6 suggère que les études de premier cycle seront terminales pour une plus grande part d'Autochtones que d'Allochtones. En faisant abstraction de leurs contraintes de temps, d'argent, de travail, de santé et de famille, 53,9 % des étudiantes et étudiants autochtones au premier cycle aimeraient obtenir un diplôme de cycles supérieurs (aspirations idéales) (59,6 % pour les Allochtones). En tenant compte de leurs contraintes personnelles (aspirations réalistes), seulement 21,4 % entendent terminer des études de deuxième ou troisième cycle (30,4 % pour les Allochtones).

## Situation financière et importance de la communauté

Le financement des études universitaires constitue pour plusieurs un frein à la poursuite des études. En 2022, 41,4 % des Autochtones au premier cycle considèrent leur situation financière précaire (36,2 % pour les Allochtones), soit une hausse de 3,5 points de pourcentage par rapport à 2016. La situation est également délicate aux cycles supérieurs, plus du tiers (35,3 %) jugeant sa situation financière précaire<sup>15</sup>.

Les commentaires recueillis et les motivations discutées précédemment ont mis en lumière l'importance de la communauté pour cette population étudiante. Plusieurs s'impliquent ou prévoient s'impliquer dans leur milieu, notamment par le biais de leur emploi. Notons que, tous programmes confondus, 27,4 % des personnes d'identité autochtone mentionnent avoir passé la majeure partie de leur jeunesse (avant l'âge de 20 ans) au sein d'une communauté autochtone; cette proportion grimpe à 36,7 % pour celles qui sont inscrites à un certificat de premier cycle. De plus, ce lien fort avec leur communauté s'observe dans les deux sens, puisque **40,6 % des étudiantes et étudiants autochtones sont soutenus financièrement par leur communauté autochtone.** Le soutien financier de la communauté constitue, en effet, la principale source de financement des études pour cette population : plus de quatre sur dix indiquent bénéficier

<sup>15</sup> Cette donnée est basée sur 17 personnes répondantes seulement. En comparaison, cette proportion s'établit à 27,3 % chez les Allochtones aux cycles supérieurs.

d'un tel soutien (tableau 7). Les prêts et bourses du gouvernement provincial, les emplois d'été et les emplois à temps partiel ou occasionnels constituent les trois autres principales sources de revenu utilisées pour financer le projet d'études entrepris (environ 25 % chacune).

**Tableau 7 – Principales sources de financement des études**

Sources de revenu	Autochtone	Allochtone
Prêts et bourses du gouvernement provincial	25,5 %	29,4 %
Bourses Perspective Québec	9,4 %	21,4 %
Bourse de mon établissement	9,4 %	9,5 %
Autres bourses	5,7 %	4,4 %
Emplois d'été	23,6 %	29,2 %
Emplois à temps partiel ou occasionnels	27,4 %	40,7 %
Emplois à plein temps	19,8 %	24,6 %
Soutien financier de ma famille	17,0 %	28,6 %
Soutien financier de mon ou ma conjoint-e	11,3 %	7,7 %
Contribution financière de mon employeur	0,9 %	6,7 %
Soutien fin. de ma communauté autochtone	40,6 %	0,0 %
Assurance-chômage, aide-sociale ou CNESST	6,6 %	1,1 %
Emprunts	4,7 %	8,5 %
Économies, placements, rentes	10,4 %	20,3 %
Autres sources	6,6 %	2,6 %

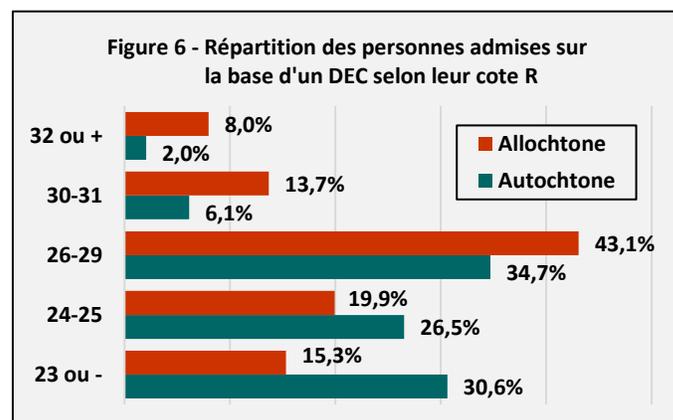
## Des parcours antérieurs non-linéaires

Près de six personnes autochtones sur dix (59,4 %) ont interrompu par le passé des études de niveau secondaire, collégial ou universitaire (41,8 % pour les Allochtones), certaines ayant même vécu des interruptions à plus d'un niveau (30,3 %). C'est au secondaire que l'écart se fait le plus sentir entre les deux groupes étudiants : 19,8 % des Autochtones ont dû interrompre des études secondaires, alors que ce n'est le cas que de 3,7 % des Allochtones.

**Tableau 8 – Principal motif d'interruption d'études universitaires passées (pour ceux et celles ayant déjà interrompu de telles études)**

Motif d'interruption	Autochtone	Allochtone
Acceptation d'une offre d'emploi	6,9 %	5,6 %
Difficulté à concilier études-famille/vie perso	24,1 %	13,2 %
Difficulté à concilier études-travail	6,9 %	12,7 %
Manque de motivation	13,8 %	8,1 %
Manque d'intérêt pour le programme	17,2 %	25,2 %
Motifs financiers	10,3 %	9,9 %
Problèmes de santé	6,9 %	9,5 %
Programme plus difficile que prévu	0,0 %	3,5 %
Autre Motif	13,8 %	12,3 %
<b>Total</b>	<b>100,0 %</b>	<b>100,0 %</b>

Pour l'université spécifiquement, des interruptions passées sont mentionnées dans 27,4 % des cas. La difficulté à concilier études-famille/vie personnelle constitue le principal motif d'interruption de ces études universitaires antérieures (tableau 8)<sup>16</sup>. Suivent ensuite le manque d'intérêt pour le programme, le manque de motivation et les motifs financiers. De plus, avant d'entrer dans leur présent programme, plus du quart (27,4 %) des personnes d'identité autochtone ont fait une pause d'études de trois ans ou plus.



Parmi les personnes admises au premier cycle sur la base d'un diplôme d'études collégiales (DEC), plus de la moitié des Autochtones (57,1 %) entrent avec une cote de rendement au collégial (cote R) inférieure à 26 (35,2 % pour les Allochtones), dont trois sur dix avec une cote R de moins de 24 (figure 6)<sup>17</sup>. La cote R est un déterminant important de la réussite à l'université. Le taux de diplomation moyen après six ans au baccalauréat augmente généralement avec celle-ci<sup>18</sup>. Les étudiants et étudiantes avec une cote R plus faible sont ainsi plus à risque d'abandonner leurs études.

## Des difficultés vécues au premier trimestre

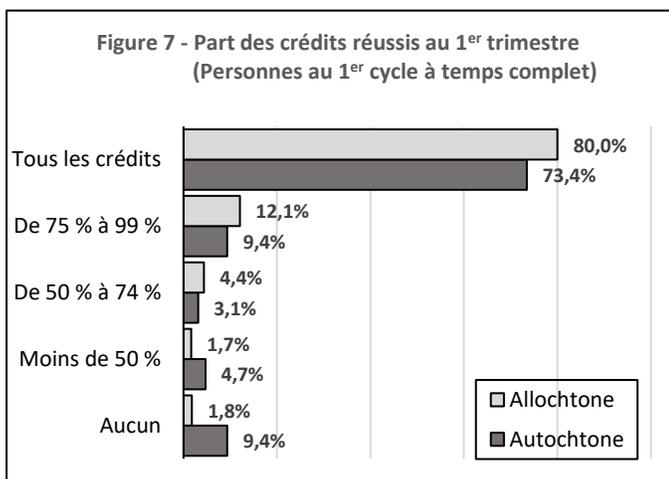
La préparation aux études réfère à la capacité de répondre aux exigences du programme et de l'université. Plus la personne se sent bien préparée à entreprendre ses études, plus ses chances de persévérer jusqu'au diplôme augmentent. Seulement 46,2 % des étudiantes et étudiants autochtones évaluent leur préparation très bonne ou excellente, comparativement à 60,1 % des Allochtones.

<sup>16</sup> Des 106 personnes répondantes autochtones, 29 ont interrompu des études universitaires passées. La distribution des motifs d'interruption s'appuie ainsi sur 29 personnes seulement.

<sup>17</sup> Les regroupements sont basés sur la partie entière du nombre. Une cote R de 25,999 se retrouve ainsi dans l'intervalle 24-25.

<sup>18</sup> [Référentiel de données sur la réussite des études](#) (p.39)

Parmi les personnes inscrites au premier cycle à temps complet, 73,4 % des Autochtones ont réussi tous les crédits suivis au premier trimestre d'études (80,0 % pour les Allochtones). Ne pas réussir tous ses cours au premier trimestre impliquera une réorganisation du cheminement scolaire prévu, les cours échoués ou abandonnés devant être repris, et pourrait mener à un allongement de la durée des études. Comparativement aux Allochtones, on note également une plus grande part d'étudiantes et étudiants autochtones qui ont échoué ou abandonné avec échec tous leurs cours du premier trimestre (figure 7).



Faisant abstraction des personnes ayant abandonné ou échoué tous leurs cours au premier trimestre, les moyennes cumulatives au premier cycle sont plus faibles du côté des étudiantes et étudiants autochtones qu'allochtones, et ce, peu importe le régime d'études (tableau 9).

**Tableau 9 – Moyenne cumulative au premier trimestre des personnes inscrites au premier cycle**

Moyenne cumulative	Autochtone	Allochtone
Temps complet	3,20	3,32
Temps partiel	3,03	3,41
Total	3,15	3,35

## Persévérance scolaire

Dans le précédent rapport sur les Premiers Peuples, des analyses de persévérance au-delà du premier trimestre avaient été effectuées. Ayant alors rencontré des enjeux de petits nombres, et considérant que le nombre de personnes répondantes d'identité autochtone reste faible

en 2022, ces analyses n'ont pas été reconduites. La personne lectrice intéressée par cet aspect des données est invitée à consulter le précédent rapport pour plus d'information.

## Conclusion

Cette note technique a permis de mettre à jour le portrait de la population étudiante autochtone qui entreprend des études à l'Université du Québec. Bien que les éléments qui s'en dégagent montrent certaines avancées par rapport au précédent rapport, plusieurs enjeux de réussite demeurent (ex. absence de modèles, difficulté avec la langue d'enseignement, antécédents scolaires moins favorables), rappelant ainsi l'importance d'ajuster notre offre de services pour soutenir cette population étudiante aux besoins particuliers.

### Pour citer cette note ou un extrait de celle-ci :

Bonin, Sylvie, « Quelles sont les caractéristiques de la population étudiante autochtone entrée à l'Université du Québec en 2022 ? », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec, janvier 2024.